

prince Léon et son frère Thoros, assaillirent les ennemis avec un grand courage; Thoros fut tué dans la mêlée, et Léon fait prisonnier, et avec lui *Vassil*, surnommé le *Tartare*, fils du connétable Sempad, et *Djilardom* (Jirardin?) et *Adom*. Les Egyptiens les conduisirent jusqu'à Sis et les mirent en prison dans leur mosquée». Les historiens arabes disent que Sempad eut plus d'un fils fait prisonnier dans cette bataille, et qu'il y perdit aussi un de ses frères; mais cette assertion n'a rien de certain, car nous avons la liste des frères de Héthoum et de Sempad avec la date de leur mort. Les Sarrasins affirment de même que douze princes ou barons se trouvaient présents dans l'armée arménienne. Laissons ces récits particuliers; il est certain en tout cas «que la perte de *Thoros, fils du roi* fut la plus cruelle parmi les morts. Il était dans la fleur de l'âge, encore imberbe, chaque bouche louait sa valeur, aucune vertu ne lui manquait et, par sa virginité, il jouissait de la plénitude des grâces du Seigneur. Il consentit de bon gré à verser son sang; car lorsqu'on lui demanda qui il était, il cacha le nom de son père; afin de ne pas tomber captif et de ne pas être un autre souci pour son père et sa patrie, avec son frère aîné, Léon. Ce dernier fut réellement le premier parmi les prisonniers à causer une douleur cruelle à notre pays et à la nation. Que la main du Seigneur qui nous a frappés dans sa colère, nous guérisse par sa miséricorde, et ferme notre grande plaie, en nous rendant les captifs qui nous furent emportés. Les Egyptiens restèrent quinze jours dans notre pays, le remplirent de désolation, faisant endurer aux captifs de cruelles souffrances; pour nous, nous ressentîmes une indicible douleur à la triste nouvelle du désastre». Telles sont les paroles touchantes de l'historien Vartan, témoin oculaire et bien connu à la cour de Héthoum. Un autre historien contemporain, Malachie, non moins touché de ces malheurs, décrit ces événements et le deuil déchirant de Héthoum; et il ajoute que le sultan même «s'attris ta à la nouvelle de la mort du Baron Thoros, et se mit en colère contre ses meurtriers; mais ceux-ci lui répondirent qu'ils ne connaissaient pas le fils du roi, et que Thoros de son côté, avait tué plusieurs des leurs, en avait blessé un grand nombre, et qu'à la fin ils avaient été obligés de faire tous leurs efforts pour se rendre maîtres de lui»⁵⁹¹.

⁵⁹¹ Deux ans après ces tristes événements, l'écrivain, Georges de Lambroun, nous en laissait le récit suivant: «Ici mon chagrin m'oblige de m'arrêter, avant de faire ce malheureux récit; car